

béenne de ceux-là mêmes qui l'avaient apprise d'Isaac, évêque de Genève. Ce dernier la tenait de Théodore, évêque d'Octodurum, qui assista au concile d'Aquilée en 381 et qui pouvait avoir appris le martyre de saint Maurice arrivé dans son propre diocèse, de ceux-là mêmes qui en avaient été les témoins oculaires.

Voilà, certes, une filiation bien claire et nettement établie; mais il y a bien d'autres arguments.

Plaçons en première ligne le témoignage de l'auteur anonyme de la vie de saint Romain, abbé du Jura en Bourgogne, qui atteste qu'au commencement du V^e siècle, une église en l'honneur des martyrs Thébéens existait à Agaune.

Saint Avit, évêque de Vienne au commencement du VI^e siècle, a prononcé une homélie à Agaune à l'occasion de la restauration de cette église qui tombait en ruines à cette époque. Sirmond rapporte le titre de ce discours : « *Dicta in basilicâ sanctorum agaunensium in innovatione monasteriis ipsius; vel passione martyrum.* »

Cette église, qui tombait en ruines au commencement du VI^e siècle, avait dû être édifiée peu de temps après le martyre de la légion, c'est-à-dire au début du IV^e siècle, après la persécution de Dioclétien. Comment admettre, dans le pays, sur les lieux mêmes, très peu d'années après le fait, l'érection d'une basilique dédiée à des martyrs imaginaires? Est-ce que les contemporains n'auraient pas protesté? Le culte des martyrs d'Agaune, qui fut dès le début si florissant, aurait-il été possible si le massacre lui-même eût été une fable? Le simple bon sens fait la réponse. Non, une génération entière de contemporains et de témoins même, n'a pu errer et se tromper sur un point aussi capital. La tradition qui, dès l'origine, s'est dégagée nette et précise de la mémoire des contemporains, pour se projeter sans varia-